

Traduction d'un extrait d'une biographie de Carl Friedrich Gauss ¹ qui illustre la volonté d'être compris, du point de vue de la langue utilisée, du plus grand nombre

En 1809, Gauss publie son grand ouvrage, *La théorie des orbites des corps célestes se déplaçant sur des sections coniques*. Il décrit en détail sa méthode pour trouver l'orbite d'un objet planétaire à partir d'un nombre limité d'observations. À partir de ce moment, Gauss est l'astronome le plus éminent de son temps. C'est à cette époque que certains chercheurs ont commencé à le surnommer le "Prince des mathématiques".

Il fallut attendre quarante ans avant que les méthodes expliquées par Gauss dans *La théorie des orbites* deviennent la méthode standard pour calculer les orbites des planètes et des comètes, mais au fil du temps, les astronomes en vinrent à s'accorder sur le fait qu'il s'agissait de la meilleure méthode. Peu après sa publication, Gauss fut comblé d'honneurs de toutes parts. Son premier biographe, Sartorius von Waltershausen, écrivit que Gauss fut honoré en étant membre de sociétés savantes "du cercle polaire arctique aux tropiques, du Tage à l'Oural, et y compris dans les sociétés américaines".

Quand Gauss écrivait un livre, il le rédigeait à l'encre avec une plume, comme il l'avait appris de Büttner à l'âge de huit ans. Plus tard, il utilisait aussi un crayon. Heureusement, Gauss écrivait d'une belle écriture claire, mais s'il avait besoin de faire une correction, il devait revenir en arrière et réécrire toute la section. C'était un processus laborieux. Il remettait ensuite son manuscrit à l'imprimeur, qui le composait et en faisait une copie imprimée, une épreuve, pour que Gauss puisse vérifier qu'elle ne comportait pas d'erreurs. La *Théorie des orbites* fut publiée en latin, comme la plupart des travaux scientifiques de l'époque. En fait, Gauss l'écrivit d'abord en allemand, puis la traduisit en latin, car l'éditeur de Hambourg pensait que le livre se vendrait mieux en latin. Lorsque les scientifiques commencèrent plus tard à publier dans leur langue maternelle, Gauss déplora cette tendance, car les scientifiques de toute l'Europe ne pourraient alors plus lire facilement les travaux des autres. On a dit qu'à la fin du XXe siècle, l'anglais était devenu le "latin du monde moderne", les scientifiques n'écrivant et ne correspondant qu'en anglais, de sorte qu'une fois de plus tous les scientifiques du monde peuvent communiquer efficacement. Gauss aurait approuvé.

En 1804, l'Institut de France lui décerna la médaille Lalande pour le meilleur travail en astronomie. Gauss accepta la médaille mais refusa d'accepter de l'argent des Français car ils avaient conquis Brunswick. Sophie Germain (qui avait d'abord correspondu avec Gauss sous le nom de M. LeBlanc) intervint et acheta une merveilleuse horloge de table à pendule pour Gauss avec une partie de l'argent. Il chérit cette horloge pour le reste de sa vie. Pour un astronome comme Gauss, une horloge précise était un instrument scientifique indispensable.

En 1809, un troisième enfant prénommé Louis naquit dans la famille de Carl Friedrich Gauss et de son épouse. On lui donna le nom de l'astronome Carl Ludwig Harding, découvreur du planétoïde Junon, un objet céleste dont Gauss avait également calculé l'orbite.

¹The Prince of mathematics, Carl Friedrich Gauss, de M.B.W. Tent, A.K. Peters éditions Wellesley, Massachusetts, 2006, p. 153-154.

Traduction : Denise Vella-Chemla, décembre 2024